

## Recherches sociographiques



Jean RENAUD, Micheline MAYER et Ronald LEBEAU, *Espace urbain, espace social. Portrait de la population des villes du Québec*; Pierre DROUILLY, *L'espace social de Montréal, 1951-1991*

Louis Guay

Volume 39, numéro 2-3, 1998

Québec et Canada : deux références conflictuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057231ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057231ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guay, L. (1998). Compte rendu de [Jean RENAUD, Micheline MAYER et Ronald LEBEAU, *Espace urbain, espace social. Portrait de la population des villes du Québec*; Pierre DROUILLY, *L'espace social de Montréal, 1951-1991*]. *Recherches sociographiques*, 39(2-3), 489–491. <https://doi.org/10.7202/057231ar>

Jean RENAUD, Micheline MAYER et Ronald LEBEAU, *Espace urbain, espace social. Portrait de la population des villes du Québec*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1996, 169 p.

Pierre DROUILLY, *L'espace social de Montréal, 1951-1991*, Sillery, Septentrion, 1996, 1996, 349 p.

Voilà deux ouvrages qui vont enrichir notre connaissance de la structure sociospatiale des villes du Québec. Le livre de Renaud, Mayer et Lebeau porte sur un espace plus étendu puisqu'il compare les cinq régions urbaines du Québec, telles que définies par Statistique Canada, soit Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke et Chicoutimi-Jonquière. Pour sa part, le livre de Drouilly couvre une période plus longue, de 1951 à 1991, mais se limite à un examen d'une seule ville.

Un des mérites de ces deux ouvrages, c'est qu'ils laissent parler, si j'ose dire, après traitement statistique et cartographique approprié, les données et les cartes produites. Il est généralement mal vu, dans les traités épistémologiques et méthodologiques, de ne se limiter qu'à la présentation des données. Mais il arrive – et les fondateurs de l'École de Chicago ne se le cachaient pas – que la production de données fiables, leur expression ramassée dans des tableaux et des graphiques, à l'aide de coefficients, ou sur des cartes, sans évidemment tout dire, en dise suffisamment pour attirer l'attention et conduire soit à une réflexion sociologique plus profonde ou à des interventions sociales et urbanistiques. De ce point de vue, les deux ouvrages se complètent bien. Drouilly lit dans ses cartes une diversité sociale très grande, produit d'une histoire sociale locale où « des groupes sociaux essentiellement inégaux entrent en concurrence pour s'appropriier le territoire et ses ressources » (p. 8).

Par ailleurs, les analyses sociospatiales (« socio-écologiques » dans le livre) de l'équipe de Renaud servent aussi, grâce à la construction de divers indices, à identifier des zones, des secteurs, des villes ou parties de ville où la pauvreté sévit, où se localisent les populations immigrées et où certains groupes sociaux plus vulnérables se concentrent. On ne peut s'empêcher de penser que les auteurs sont aussi animés du désir de disposer d'un instrument scientifique rigoureux dans le but d'orienter des interventions sur les territoires urbains et de cibler les politiques. Ceci constitue un bel exemple de recherche sociographique, solidement fondée du point de vue méthodologique, dont l'utilité sociale peut être considérable.

L'examen de la répartition spatiale des caractéristiques sociodémographiques de la population des régions urbaines du Québec confirme les travaux précédents dus à l'écologie urbaine, à l'analyse des aires sociales et à l'écologie factorielle. Depuis l'industrialisation et l'urbanisation qui l'a accompagnée, les villes se structurent fortement selon le statut socioéconomique, l'appartenance culturelle (ethnique et linguistique) et le cycle de vie des familles et des habitants urbains. Ces formes de différenciation sont nettement visibles dans l'espace et sont aussi relativement stables dans le temps. De plus, constituant des facteurs de variation sociodémographique au sens de l'analyse statistique sur laquelle repose toute la démarche, ils sont aussi largement indépendants les uns des autres. Par exemple, la

population urbaine de Montréal se différencie à la fois selon ses caractéristiques socioéconomiques et ses caractéristiques culturelles (linguistiques principalement), et ces deux axes génèrent une double répartition spatiale qui ne se recoupe pas parfaitement.

Cela dit, la configuration spatiale de ces différenciations suit globalement les schémas suivants : le statut socioéconomique se répartit le long d'axes privilégiés ; le cycle de vie suit une répartition spatiale en cercles concentriques ; et chaque communauté culturelle est encline à se concentrer en un ou quelques points bien précis dans l'espace urbain. Bien que les deux ouvrages n'aient pas vérifié de manière statistique la validité de ces hypothèses spatiales, les cartes qu'ils présentent laissent parfois entrevoir une telle distribution. Par exemple, la carte 5.13 de l'ouvrage de Renaud, Mayer et Lebeau montre assez nettement que les populations jeunes se localisent loin du centre, alors que les parties centrales de Montréal sont occupées par des populations plus âgées. La répartition du statut socioéconomique des habitants de la région urbaine de Montréal en 1991 épouse moins bien une forme précise, bien que l'on puisse identifier un axe de plus grande richesse se développant vers l'ouest et un autre au sud, le long du fleuve. Quant aux populations immigrées, on est frappé par le choix de localisation le long de l'axe central urbain que les plus récents venus continuent d'occuper, quoique, avec leur intégration sociale et économique, leur répartition spatiale se diversifie, ce que Drouilly met bien en lumière.

Toutefois, il nous faut prendre en considération plusieurs changements survenus, qui font éclater une structure sociospatiale trop simple. D'abord, Renaud, Mayer et Lebeau mettent en évidence, dans l'espace social des villes de 1991, le recoupement des variables socioéconomiques et des variables du cycle de vie et, par conséquent, l'émergence d'un facteur mixte à côté d'un facteur socioéconomique et d'un facteur lié au cycle de vie. Il se pourrait qu'un tel résultat soit dû à une analyse reposant sur un très grand nombre de variables (111 en tout) plutôt qu'à des changements sociaux récents.

Ce qui est toutefois le plus marquant dans l'espace urbain québécois, ce sont les nombreux clivages qui s'opèrent entre les groupes ethniques et linguistiques. Montréal, de ce point de vue, est non seulement unique, mais son évolution mène à une diversification croissante. Les cartes et les données présentées par Drouilly suivent, sur quarante ans, ce double particularisme montréalais. Même si le poids des anglophones d'origine britannique diminue, la région urbaine montréalaise continue d'être le foyer d'accueil de vagues d'immigration de plus en plus diversifiées.

Un compte rendu n'a pas pour but de résumer dans le détail des ouvrages. Il doit viser à attirer l'attention sur les mérites, parfois les faiblesses, des livres à l'étude. Ces deux-ci seront des outils pédagogiques recherchés. Les étudiants et étudiantes en sciences sociales, y compris dans les disciplines plus appliquées, tels l'aménagement, le service social, sauront tirer profit de la richesse des informations contenues. De plus, le raffinement statistique du livre de Renaud, Mayer et Lebeau devrait plaire aux professeurs et étudiants férus de méthodes quantitatives. Drouilly a choisi une méthode d'approche plus directe, représentant avec succès des

données brutes, divisées en quelques grandes catégories seulement, plutôt que des données construites à la suite d'opérations mathématiques avancées. La cartographie est aussi excellente et facilement lisible, dans l'un comme dans l'autre livre. L'équipe de Renaud a produit des cartes en couleurs, chose qui aurait été trop onéreuse dans le cas des quelque 400 cartes de Drouilly.

Par-dessus tout, c'est la prise de conscience de la différenciation sociale, des zones de richesse et de pauvreté notamment, sur lesquelles les deux livres se penchent avec insistance, qui devrait constituer leur apport le plus important. Pour l'étudiant et l'étudiante, c'est un portrait condensé d'une grande partie de sa société qui se révèle à ses yeux. Ceci devrait le conduire à reconstruire, à rebours, les processus et les choix sociaux qui ont donné ces résultats. Pour les intervenants sociaux, pour les urbanistes et les pouvoirs locaux, les données devraient servir à orienter leurs décisions. Enfin, un large public devrait aussi trouver dans ces deux livres un grand intérêt. La diversité de Montréal lui apparaîtra plus clairement, comme les différences entre les villes du Québec, et les cartes lui faciliteront la compréhension de données sociologiques.

Mon seul reproche est que les auteurs ne se sont pas donné la peine de faire, sur certains aspects, des comparaisons, même limitées, avec les autres régions urbaines canadiennes, soumises, elles aussi, à des forces économiques, politiques et culturelles similaires.

Louis GUAY

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

---

Renée B. DANDURAND, Roch HURTUBISE et Céline LE BOURDAIS (dirs), *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles*, Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 1996, 351 p.

Préparer un ouvrage qui tout en rendant compte des contributions à un colloque n'est pas pour autant éclaté est un défi qu'ont su relever avec succès Renée B. Dandurand, Roch Hurtubise et Céline Le Bourdais. *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles* aborde l'enfance principalement à travers la lunette de la sociologie et de l'anthropologie. Le colloque, sous l'égide du Comité de recherche « Famille » de l'Association internationale des sociologues de langue française, s'est tenu à Montréal en 1995. Les Actes issus de cette rencontre sont une source de réflexion et d'inspiration qui saura intéresser autant les chercheurs que les étudiants œuvrant dans le domaine de l'enfance.

Le volume, comme le campe très bien l'introduction, explore une zone qu'a peu approfondie la sociologie en comparaison avec d'autres disciplines telles la psychologie et les sciences de l'éducation, pour n'en nommer que deux ; la sociologie vient toutefois lui donner une perspective. Une des réflexions qui s'imposent au terme de la lecture est l'étendue du champ de recherche autour de